

Regards sur l'actualité

Point de vue sur

L'ENFANT PRISONNIER ALERTEZ LES BÉBÉS

Deux films de Jean-Michel CARRÉ

L'enfant prisonnier décrit, à travers la journée d'un garçon d'une dizaine d'années, l'aliénation de l'enfant cerné de toutes parts au milieu des contraintes, des agressions, du conditionnement.

Alertez les bébés dénonce le système de sélection et de ségrégation de l'école et les menaces que font peser sur l'enfant et plus tard sur l'adulte le fichage, la mise en dossier. Il s'agit donc de deux sujets importants qui nous concernent directement.

Ceci dit, les critiques que j'ai lues dans la presse sont généralement une sorte de commentaire sur le sujet sans jamais donner une appréciation sur les films eux-mêmes. Or j'ai vu ces deux films et je dois dire que, malgré ma sympathie a priori pour une telle entreprise, je trouve le résultat assez contestable. Je sais qu'il est toujours délicat de critiquer dans de telles conditions car on risque d'être accusé de complicité avec ceux que les films attaquent. Pourtant ce risque a trop souvent paralysé la réflexion politique pour qu'il ne soit pas nécessaire de le dépasser. C'est pourquoi je me décide à mettre mes critiques noir sur blanc.

L'enfant prisonnier tout d'abord. L'auteur aurait pu traiter le sujet par le reportage direct. Il a préféré l'œuvre de fiction satirique, ce qui est un choix valable que les cinéastes italiens ont utilisé très efficacement. On peut regretter que, dans ce cas précis, la caricature semble constamment en deçà de la réalité.

Les scènes décrites, la bousculade du matin et les réactions machistes du père sont une vision boulevardière assez édulcorée. Les trop rares réponses à notre enquête : «*l'enfant et son milieu*» traduisaient une autre réalité du malmenage des

gosses emmenés dès 5 h vers la crèche ou chez la nourrice, confiés après l'étude à une voisine. Sur le plan des interdits, le film se contente de filmer une succession de panneaux mais ce n'est que l'aspect superficiel des choses. Un chantier devra toujours être interdit au public. Le problème c'est que, quand tout est interdit, on est obligé de faire n'importe quoi. Nous avons relevé ce nivellement des interdits où tout est mis au même plan : ne pas jouer sur le parking, ne pas monter sur l'appui de fenêtre du huitième, ne pas faire de bruit dans l'escalier, ne pas se battre au couteau.

Une dimension manque totalement dans les séquences scolaires : le nombre. Même dans la cour de récréation on ne voit jamais plus d'une vingtaine d'enfants. C'est peut-être dû aux moyens financiers qui ont empêché de payer plus de petits figurants. N'empêche qu'évoquer l'école de ville actuelle avec si peu d'enfants fait perdre toute réalité. (Je ne vois pas pourquoi j'ajoute «de ville» alors que, si les effectifs sont insuffisants à la campagne, on se dépêche d'instaurer le ramassage scolaire).

Dans la séquence sur l'enseignement, on voit un instit mimer une bataille napoléonienne. Ce n'est pas génial mais le pire est que les enseignants traditionnels ont peu de chance de s'y reconnaître car la plupart ont tout simplement rayé l'histoire des activités pratiquées. Ils seront persuadés faire mieux que le personnage du film alors que cela reste à prouver. En résumé, un film qui se voudrait percutant et drôle mais qui ne va pas très loin.



Alertez les bébés mêle les genres. Il multiplie les interviews de personnes représentatives (L. Lurçat, chercheur ; un psychologue ; un travailleur social ; une syndicaliste enseignante ; F. Villiers, de l'association Ecole et Familles et C. Duneton, l'auteur de *Je suis comme une truie qui doute*) qu'il entrecoupe de séquences télévisées (publicité de la réforme Haby, déclarations de Giscard, de Haby) et de scènes de fiction (certaines étant reprises du film précédent).

En fait le film a deux thèmes différents :

1. La dénonciation, sous le discours humaniste et égalitaire du pouvoir, de la mise en fiches des enfants pour une sélection encore plus impitoyable. C'est le côté le plus solide, le plus positif du film.

2. Entremêlée avec la première, la dénonciation très ambiguë de tous ceux qui tentent de changer l'école. C'est la thèse nihiliste de Duneton qu'on voit à maintes reprises dans le film nous répéter que les profs sympas sont encore plus dangereux que les autres, etc.

Cet entremêlement des thèmes s'ajoute à une alternance des séquences couleur et des séquences noir et blanc ou sépia qui contribue encore à la confusion. Au début on croit que le sépia est réservé aux documents réels (interviews, séquences télévisées), la couleur traduisant la fiction. Or voici une classe, filmée en sépia, qui est structurée en ateliers, avec une imprimerie et plusieurs petits groupes d'enfants. Le maître coordonne les propositions des groupes en manipulant de telle façon que la classe tout entière étudie Napoléon. Retour (en couleur) au film précédent : avant, l'instituteur faisait son numéro de clown sur Napoléon ; dans la pédagogie rénovée le maître manipule les élèves et on en revient au même point. Et Duneton confirme l'amalgame : les enseignants qui essaient de changer sont des hypocrites, ils sont encore pire que leurs collègues, C.Q.F.D.

On peut légitimement parler de deux films entremêlés car nous connaissons assez Ecole et Familles pour savoir que ce mouvement ne partage pas le point de vue de Duneton et l'amalgame ambigu de tout ce qui est dit de la pédagogie rénovée. Bien sûr, on nous rétorquera que ce n'est pas nous qui sommes visés mais ceux qui pratiquent la rénovation officielle. Pourtant comme le film n'évoque à aucun moment un autre type d'action éducative, il tend à communiquer aux spectateurs une méfiance accrue à l'égard des enseignants qui tentent de pratiquer autre chose que l'enseignement traditionnel.

Le syndicalisme enseignant a une part restreinte dans ce film par la voix d'une militante du S.G.E.N. mais le peu qu'elle dit nous laisse sur notre faim. Critiquant, comme nous, le dossier scolaire, elle dit : «*On demande aux enseignants de noter si l'enfant manifeste de l'initiative, du sens des responsabilités, or l'école ne lui permet pas de prendre des initiatives et des responsabilités.*» Nous savons que souvent on raccourcit au montage les interviews enregistrées et peut-être notre collègue s'est-elle exprimée plus longuement, sans avoir eu les mêmes chances que Duneton. Toujours est-il qu'il nous semble un peu superficiel d'en rester à ce constat. Oui, l'école refuse généralement aux jeunes le droit à l'initiative et aux responsabilités, mais il y a un combat à mener quotidiennement pour leur rendre ce droit. Et sur ce thème-là aussi, nous aimerions entendre plus souvent nos camarades syndicalistes (quelle que soit leur tendance).

Tant pis si cela semble sévère, le cinéma politique n'est pas un hochet avec lequel on joue impunément. Beullac a supprimé le dossier Haby. Tout est-il donc maintenant pour le mieux ? Quelle perspective nous propose *Alertez les bébés* pour continuer la lutte ?

Depuis l'échec politique de mars 78, il apparaît clairement que nous ne pouvons plus camoufler (et laisser camoufler) la nécessité du combat quotidien derrière les projets politiques, les motions de congrès syndical ou les discours démobilisateurs (et plus démagogiques qu'on ne croit) de gens comme Duneton.

Et ce combat me semble commencer par le courage de dire que le film *Alertez les bébés* mêle 90 % de vérité et 10 % d'ambiguïté inacceptable et que cela suffit à invalider pour une bonne part, une tentative de cinéma militant qui avait tout pour susciter notre sympathie.

Espérons que le collectif «grain de sable» et J.-M. Carré n'en resteront pas à ce regard nihiliste sur l'éducation qu'illustrent les dernières images. Gageons qu'au cours de débats organisés autour du film, ils rencontreront suffisamment d'éducateurs lucides mais agissants pour avoir envie de traduire avec eux une image enfin positive de l'action éducative.

C'est pour ma part ce que je souhaite tout comme j'aimerais connaître vos réactions devant *Alertez les bébés* que je vous engage à voir en participant aux discussions qu'il suscite.

M. BARRÉ